

Violences à Park Row

18/10/2011 | 18H30 Les Inrocks.com



Crédits photo: "Violences à Park Row", de Samuel Fuller.

La naissance du journalisme dans un quartier de NYC. Un passionnant western urbain.

Violences à Park Row est un film méconnu de Samuel Fuller, rarement montré depuis sa sortie. Un de ses films les plus personnels aussi, puisque le cinéaste décida de devenir producteur afin de réaliser comme il le voulait et en totale indépendance un scénario qui lui tenait particulièrement à coeur, sur la naissance du journalisme américain (Fuller avait commencé sa vie active en vendant des journaux à 12 ans, puis en devenant reporter criminel pour le New York Evening Graphic à 17).

Dans ses mémoires *Un troisième visage*, Fuller raconte qu'en 1951 il vient de remporter deux succès avec des films de guerre, *J'ai vécu l'enfer de Corée* et *Baïonnette au canon*. Il propose alors au patron de la Fox, Darryl Zanuck, le scénario de *Violences à Park Row*. Les deux hommes ont souvent travaillé ensemble et s'estiment. Zanuck trouve l'idée géniale mais propose à Fuller d'en faire une superproduction en Cinemascope et Technicolor, avec des stars, et parle même de comédie musicale. Tout cela va à l'encontre de la vision du cinéaste, qui souhaite faire un film réaliste, en noir et blanc et à petit budget, avec dans le rôle principal Gene Evans, le héros de *J'ai vécu l'enfer de Corée*, qui n'a ni le physique ni la notoriété de Gregory Peck. Samuel Fuller produira donc le film lui-même, pour 200 000 dollars et en quatorze jours de tournage.

Park Row est une rue célèbre de New York où, à la fin du XIXe siècle, le journalisme moderne vit le jour, avec la création de plusieurs journaux concurrents. Le film raconte l'histoire de ces rivalités violentes entre patrons de presse à travers le destin d'un homme pugnace qui réussit à créer son propre journal en toute indépendance et s'attire la haine des grands magnats, en particulier celle de son ancien employeur, une séduisante mais féroce héritière.

Violences à Park Row s'apparente donc à une sorte de western urbain où, comme l'écrit Fuller, "les mots sont plus puissants que les armes. Mais les poings peuvent toujours servir". Le film est fameux pour son plan-séquence inaugural qui détaille la rue et les deux statues emblématiques qui s'y trouvent : celle de Gutenberg, inventeur de l'imprimerie, et celle de Benjamin Franklin, premier journaliste américain connu dans le monde entier, saint patron des journalistes et héros personnel de Fuller. Le film est nerveux, documenté et passionnant, fullérien en diable. Malgré de bonnes critiques, il ne fut pas un succès commercial, donnant raison à Zanuck, qui avait garanti un échec à Fuller s'il s'obstinait à tourner un film d'époque en noir et blanc et sans acteurs connus.

Olivier Père

Violences à Park Row de Samuel Fuller, avec Gene Evans, Mary Welch, Bela Kovacs, Herbert Heyes (E.-U., 1952, 1 h 23, reprise)